

# L'OPINION PUBLIQUE.

“Veritas Prævalebit.”

VOL. I.

VENDREDI, 31 MARS, 1893.

No. 16.

## L'OPINION PUBLIQUE.

Rédacteur en chef.....Louis-H. Taché.  
809, bâtisse New-York Life,  
Bureau de poste, boîte 1579.

Éditeur, secrétaire de la rédaction et administrateur.....Edouard Delpit.  
715, bâtisse New-York Life,  
Bureau de poste, boîte 2071.

Prière de faire toutes remises d'argent par lettre enregistrée ou mandat postal.

### ENTRE NOUS.

Heureux, trois fois heureux, l'homme dont la pensée  
Peut s'écrire au tranchant du sabre ou de l'épée !  
Ah ! qu'il doit mépriser ces rêveurs insensés  
Qui, lorsqu'ils ont pétri d'une fange sans vie  
Un vil fantôme, un songe, une froide effigie,  
S'arrêtent pleins d'orgueil et disent : C'est assez !  
Qu'est la pensée, hélas ! quand l'action commence ?  
L'une recule où l'autre intrépide s'avance.  
Au redoutable aspect de la réalité,  
Celle-ci prend le fer et s'apprête à combattre ;  
Celle-là, frêle idole et qu'un rien peut abattre,  
Se détourne, en voilant son front inanimé. A. DE M.

On avait cru que l'élection de Vaudreuil se ferait entre deux frères, M. Robert Harwood et M. Henry Harwood, — tous deux anciens députés de ce comté.

Il est bon de dire qu'il n'y a aucune divergence personnelle entre MM. Harwood. Seulement tous deux sont très influents dans le comté, et les partis libéral et conservateur ne trouveraient rien de mieux à faire que de confier leur drapeau respectif aux mains de deux partisans également dévoués, convaincus et influents.

M. Robert Harwood est un vieil ami de cœur de sir Georges Cartier et un conservateur de vieille roche. Il possède un caractère d'élite et commande un respect général. Il a été souvent question de lui comme sénateur et, si la cité de Montréal ne mangeait pas aussi souvent le pain blanc des campagnes, il serait aujourd'hui, sans aucun doute, dans la chambre haute, à Ottawa.

M. Henry Harwood a été député à Ottawa pendant quelques années. C'est un ami personnel de M. Laurier et il possède l'estime et l'amitié de ses adversaires aussi bien que des libéraux.

C'est assez dire que les deux frères représentent chacun les idées, les aspirations et la politique des partis libéral et conservateur, et recevraient un vote absolument dicté par les idées politiques des électeurs de Vaudreuil.

La *Sentinelle* a pris feu à la suite du petit entrefilet de l'*Opinion Publique* et de la biographie de M. Bernat-

chez. Dans sa colère, son directeur lance des mensonges et des injures sous l'anonyme. Le tout mérite d'être mis au panier... à moins de servir à donner au bouillant coq-du-village une leçon de respectabilité devant les tribunaux.

Enfin M. Tardivel baisse pavillon. Il ne trouve plus rien à dire, si ce n'est qu'on ne le traite pas avec assez de courtoisie. L'*Opinion Publique* n'a pas l'habitude d'être personnelle, et le rédacteur de la *Vérité* voudra bien ne s'en prendre qu'à lui-même s'il a reçu des coups qui ont si vivement porté.

L'*Opinion Publique* ne demande pas mieux que de vivre en paix avec la *Vérité*; mais que M. Tardivel oublie le moins possible que la patience a des limites et que l'invective attire généralement des ripostes peu agréables à ceux qui se plaisent à ce jeu.

La *Vérité* est indignée parce que MM. Masson et Royal ont dit que le clergé était riche. Elle déclare que M. le *recorder* de Montigny — présent à cette conversation — est trop bon chrétien pour croire que le clergé est riche et — nous citons textuellement — “a trop de bon sens pour ne pas comprendre tout ce qu'il y a de grotesque dans la conduite de ces laïques riches qui demandent, en dînant, à un clergé pauvre d'instruire leurs enfants !” — *Le Monde*.

Dans le dernier numéro de la *Vérité*, je trouve la phrase suivante:

“Quoi qu'en disent M. Masson et M. Royal, notre clergé ne possède pas de colossales richesses.”

Voilà! M. Tardivel seul connaît ces choses. M. Masson, M. Royal, M. Fréchette, la *Minerve*, l'*Événement*, la *Patrie*, l'*Opinion Publique*, des centaines de laïques éminents qui soutiennent la même opinion, ne savent ce qu'ils disent. Et ce M. Tardivel, qui les décrète d'ignorants, a l'aplomb de faire la monumentale assertion qui suit:

“A part Saint-Sulpice et peut-être le séminaire de Québec, il n'y a pas une communauté d'hommes qui soit, non pas riche, mais seulement à l'aise.”

Remarquez bien que nous ne faisons pas un reproche au clergé des collèges et séminaires de posséder les biens qu'il a accumulés par une sage administration et par une économie réelle. Mais nous lui demandons de modifier le programme de l'enseignement de manière à donner à tous les enfants qui, plus tard, iront dans le monde tout autant qu'à ceux qui entrent dans les ordres.

L'enseignement est donné à bon marché, mais il est payé tout de même. Les parents qui paient ont le droit de demander que ceux qui entreprennent d'instruire leurs enfants donnent un peu l'éducation qu'eux, les parents, désirent leur faire donner. C'est un contrat entre deux parties: le clergé, qui contrôle à peu près toute